

## Après la conférence de Danielle Bousquet : Égalité hommes-femmes

Devant un parterre malheureusement un peu clairsemé (la peur du coronavirus a, sans aucun doute, fait reculer plusieurs de nos adhérents !) Madame Bousquet a dressé, avec beaucoup de rigueur et une grande clarté, l'histoire du féminisme, essentiellement en France, avec quelques allusions à certains autres pays.

Son exposé commence par un constat : les femmes qui, il y a trois siècles, n'avaient aucun droit ont dû attendre aujourd'hui pour obtenir des droits formels, et l'on est encore loin du compte en matière d'égalité.

### Qu'est-ce que le féminisme ?

Dans un premier temps, Madame Bousquet définit le féminisme, mettant en garde contre cette idée souvent bien ancrée dans les têtes : « c'est les femmes qui veulent prendre le pouvoir ». Il ne s'agit évidemment pas de cela, mais d'une position politique qui défend l'égalité entre hommes et femmes et veut remettre en cause l'organisation collective de la société. Le sexisme infériorise les femmes par rapport aux hommes, celles-ci, en tant que groupe social, ayant subi dans tous les domaines de la vie –familiale, sexuelle, culturelle etc – exploitation et violence.

Quelques chiffres font réfléchir :

- 200 000 femmes sont victimes de violences conjugales en France chaque année (une sur trois sur l'ensemble du monde) ; une fois toutes les sept minutes une femme est victime d'un viol ou d'une tentative de viol.
- Les tâches familiales domestiques sont effectuées à 75 % par les femmes alors qu'elles ont un travail extérieur pour la plupart d'entre elles.
- Leur salaire est de 25% inférieur à celui des hommes ; 80% des femmes sont payées au SMIC.

L'égalité formelle est l'égalité des droits, mais l'égalité réelle exige que l'on bouge encore femmes et hommes.

**Le féminisme est ce qui va permettre aux uns et aux autres de s'épanouir, sans que les uns se sentent plus forts.**

### L'histoire du féminisme

Depuis des siècles, des femmes et quelques hommes ont dénoncé ou contourné les inégalités. Dès le XIXème siècle, **Hubertine Auclert**, militante féministe, s'est battue pour les droits des femmes, mais le féminisme, ce n'est pas une femme, ce sont des mouvements de femmes et d'hommes.

On présente la lutte sous forme de vagues successives, chacune portant des exigences nouvelles.

- La première vague va de la Révolution à la seconde guerre mondiale : les femmes ont voulu être reconnues comme des citoyennes à part entière, la Déclaration des Droits de l'Homme s'écrivant uniquement au masculin.  
Durant cette première vague, sous Bonaparte, les femmes deviennent mineures dans tous les domaines. Divers mouvements naissent : le premier, le Saint-simonisme, mouvement précurseur essentialiste affirme que, hommes et femmes sont de nature différente avec leurs qualités propres et distinctes. Dès 1840, des mouvements font émerger des figures féminines qui réclament le droit des femmes à divorcer, le droit au travail, à l'éducation des enfants... Sous la Commune, **Louise Michel** fait ouvrir des écoles libres mixtes, aide les ouvrières et essaie de les sauver de la prostitution.

**Cette première vague a une revendication prioritaire : le droit de voter et d'être élue.**

En 1919, l'Assemblée Nationale présente un projet de loi accordant aux femmes ces deux droits, mais le Sénat rejettera le projet en 1922 !

En 1939, les femmes doivent travailler dans les usines, 15% d'entre elles feront partie de mouvements de résistants. Finalement, il faudra attendre 1945 pour que les femmes obtiennent le droit de voter et d'être élues !

- **La deuxième vague concerne l'exigence de l'autonomie et du pouvoir sur son corps.**  
C'est l'époque où **Simone de Beauvoir** écrit *Le deuxième Sexe* avec des théories à l'opposé du Saint-simonisme : les hommes et les femmes ont des destins sociaux différents du fait d'une socialisation et d'expérience d'éducation différentes.  
En 1960, une large mobilisation aboutit à la création du planning familial qui a pour objectif l'éducation sexuelle, la lutte pour le droit à la contraception et à l'avortement et le contrôle des naissances en général.  
On assiste à une multiplication de groupes de femmes, de nouveaux journaux. C'est là que va naître le MLF dont **Antoinette Fouque** sera une des figures importantes.  
Des débats très intenses ont lieu autour de l'avortement : le 5 avril 1971, Le Nouvel Observateur publie une pétition : la liste des 343 Françaises qui ont le courage de signer le manifeste « Je me suis fait avorter ». Finalement, **Simone Veil**, alors ministre de la Santé, prépare le projet de loi qui dépénalise l'avortement et sera voté en 1975, assez rapidement, sans doute grâce au poids de la rue et des nombreux témoignages de médecins.
  
- **La troisième vague voit la mobilisation dans tous les domaines : la lutte contre les violences masculines** mobilise les féministes. Le viol est reconnu comme crime après le procès au cours duquel **Gisèle Halimi** représente deux jeunes Belges violées dans une calanque en 1974.  
Des centres apparaissent pour les femmes qui sont en danger chez elles ; le viol entre époux est reconnu. Peu à peu, la loi du silence disparaît et la société prend conscience de toutes ces violences.  
Malheureusement à peine 10% des femmes portent plainte et sur ces 10%, à peine 10% encore de ces plaintes débouchent sur une peine.  
En mars 1978, est créé SOS femmes avec, cette fois, un financement public.  
La décennie 80-90 est marquée par de grandes conférences de l'ONU qui mettent l'accent sur toutes les formes de violence : mariage d'enfants, excision etc.  
Un autre combat mobilise également pour **la parité** : l'État va s'emparer de ce combat avec des moyens, un ministère, un secrétariat aux droits des femmes.
  
- **La quatrième vague voit la naissance de nouvelles associations, le rôle de sites sur le web**, l'engagement aussi de personnes individuelles qui parlent, à titre personnel et, malheureusement, pas toujours à bon escient !  
On reparle des violences, du harcèlement de rue qui existe toujours et l'on constate que les combats pour l'égalité ne sont jamais gagnés : certains pays ultraconservateurs peuvent être montrés du doigt (en Russie, les violences contre les femmes ont été dépénalisées !)  
Le mouvement américain Me Too apparu en 2007 a connu, sous des noms divers, une renommée mondiale, après l'affaire Weinstein en 2017.  
En France, on a mis en place le 3919 : numéro de téléphone national destiné aux femmes victimes de violence. Ce numéro est gratuit et anonyme. Mais le combat n'est jamais gagné.  
D'autre part, **l'usage du féminin et sa place dans la langue française** mobilisent aussi et sont beaucoup moins anecdotiques qu'on ne pourrait le penser. Il faudrait féminiser les noms de métiers, car la langue forme la pensée.

C'est par cette dernière réflexion que se termine l'exposé particulièrement riche de Madame Bousquet, qui nous a fait revivre toutes les étapes de ces années de combats et nous a rappelé aussi que beaucoup encore restait à faire.